

ALBERO Brigitte, YURÉN Teresa & GUÉRIN Jérôme (dir.). *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur. Culture numérique et développement humain*

Dijon : Éditions Raison et Passions, 2018, 360 p.

Bruno Garnier

p. 139-141

Référence(s) :

ALBERO Brigitte, YURÉN Teresa & GUÉRIN Jérôme (dir.). *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur. Culture numérique et développement humain*. Dijon : Éditions Raison et Passions, 2018, 360 p.

[Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

[Signaler ce document](#)

1L'ouvrage dirigé par Brigitte Albero, Teresa Yurén et Jérôme Guérin est le fruit de travaux menés en France et au Mexique, qui ont déjà fait l'objet d'une publication mexicaine (Yurén & Albero, 2016) dont est présentée ici la traduction augmentée et mise à jour. Si l'attention avait déjà été attirée, depuis les ouvrages de Guy Vincent, sur les liens entre la forme scolaire établie par les Frères des écoles chrétiennes au XVI^e siècle et l'organisation des lieux et des espaces d'enseignement (Vincent, 1980), et si un certain nombre de chercheurs ont plus particulièrement étudié les relations entre l'architecture scolaire et les pratiques d'enseignement (Derouet-Besson, 1998), peu de recherches ont concerné jusqu'ici l'architecture dans l'enseignement supérieur. Cette carence méritait d'être comblée au moment où l'enseignement supérieur est en proie à de multiples défis : la massification et l'hétérogénéité croissante des étudiants, la généralisation du numérique, l'exigence de professionnalisation sur fond de mondialisation, de logique concurrentielle et de crises économiques récurrentes. Que peuvent nous dire les bâtiments, les espaces, les modes de circulation et de vie et l'aménagement des lieux d'étude à propos de la façon dont l'institution fait face à ces exigences ? Quelles orientations utiles les sciences humaines et sociales peuvent-elles proposer à ce sujet ? Tel est le double défi que se proposent de relever ce livre de 359 pages et ses 14 chapitres, qui mobilisent 16 auteurs mexicains et français, chercheurs en sciences humaines et sociales, enseignants, administrateurs et architectes.

2Dans son introduction, Brigitte Albero souligne l'empreinte laissée dans l'architecture par l'histoire pluriséculaire de nos universités, aujourd'hui inadaptée aux missions d'un enseignement supérieur moderne. L'étude des relations entre matérialisation architecturale et

activité humaine dans l'enseignement supérieur est nécessaire à la conception de nouveaux bâtiments ou à la modernisation des locaux existants ; aussi l'ouvrage nourrit-il l'ambition d'engager un dialogue entre recherche et action, entre chercheurs, architectes et décideurs pour susciter une synergie capable de produire des résultats concrets.

3La table des matières reflète cette intention, en proposant une succession d'articles à portée épistémique – sur des problématiques telles que les relations entre formes architecturales et activité humaine, ou encore l'influence de la culture numérique sur la formation universitaire – et d'articles proposant une approche plus empirique, fondés sur l'analyse réflexive d'expériences d'aménagements fonctionnels. À cette articulation entre savoir et action se superpose la dimension pluricatégorielle des auteurs : l'architecture universitaire est ainsi successivement abordée du point de vue de la sociologie du travail et de la didactique du numérique, mais aussi sous l'angle de l'activité des usagers ou encore de la formation des architectes.

4Les deux premiers chapitres, écrits par les directeurs de l'ouvrage, posent les bases épistémiques et méthodologiques de ce travail. Par son étymologie, le mot *campus*, employé au XVIII^e siècle aux États-Unis à l'occasion de la création de Harvard et Yale, renvoie à l'espace matériel où les savoirs sont échangés et où *habitent* les administratifs, les chercheurs, les enseignants et les étudiants. On note que, dans l'ensemble de l'ouvrage, le terme d'*habitants* est préféré à celui d'*usagers* qui laisse penser que les personnes utilisent un espace qui leur préexiste comme s'il s'agissait d'un contenant, alors que les chercheurs postulent de manière théoriquement étayée et montrent empiriquement que l'espace est co-produit au moment où l'*habitant* l'investit. Le projet social qui se réalise à travers la transmission et la diffusion de savoirs, mais aussi la délivrance de grades, diplômes et qualifications, est aujourd'hui repensé dans le cadre de la généralisation du numérique et de l'internationalisation. Des tensions apparaissent entre les modalités du projet social ancien et les défis du projet à construire : entre culture livresque et culture numérique, entre savoirs théoriques et savoirs techniques, entre érudition et formation professionnalisante, entre formation des élites et formation des masses. Or les campus matérialisent l'ensemble des tensions vécues par l'institution, à travers la destruction de bâtiments, les réhabilitations ou les nouvelles constructions, au moment où les modèles de formation inscrits dans l'espace – le modèle magistral dans l'amphithéâtre, le modèle de l'égalité démocratique dans l'agora, la mobilité des échanges dans la salle de cours – sont mis à l'épreuve du changement.

5Après un chapitre documentaire dans lequel Brigitte Albero et Mayné Elizabeth Garcia Ruiz présentent une revue de la littérature scientifique disponible sur les objets étudiés, Philippe Veyrunes ouvre le premier chapitre avec une expérience vécue. Issu du premier degré, l'auteur décrit sa découverte de lieux auréolés du prestige du savoir universitaire mais dégradés et surpeuplés et il recense un certain nombre d'aberrations, appelant de ses vœux le développement d'une ergonomie universitaire, sur les principes développés en formation par les concepteurs des plateformes de formation en ligne. Une focalisation sur le *décorum* des grandes écoles en France est ensuite présentée par Denis Lemaître, qui y voit le reflet de la fonction sociale donnée à un établissement d'enseignement supérieur pouvant se déployer dans deux dimensions : la sélection des individus et la spécialisation des savoirs. Pour échapper au risque d'une localisation des observations, le chapitre 6 de l'ouvrage nous propose ensuite un double regard sur le Mexique et sur la France, où Mayné Elizabeth Garcia Ruiz, architecte et docteure en sciences de l'éducation, étudie la configuration des espaces matériels et numériques pour la formation universitaire. Son analyse montre qu'un espace réputé « public », tel que l'université, lorsqu'il n'est pas organisé avec la participation des

acteurs, est immanquablement intégré dans un programme ne correspondant pas aux activités effectives et aux pratiques de ses usagers, effaçant alors son caractère propre d'espace public. Julieta Espinosa, dans le chapitre 7, qui s'ancre dans l'enseignement supérieur au Mexique, s'appuie sur l'œuvre de Manuel Castells pour montrer que la société de l'information relève d'une conception de l'espace qui prend en compte la présence de l'espace physique et de l'espace numérique, respectivement portés par une double logique de lieux et de flux. Nous restons au Mexique avec le chapitre suivant signé par Alma Sánchez et Mayné Elizabeth Garcia Ruiz, architectes et universitaires, qui aborde la question du financement et de la réglementation des espaces matériels dans les universités publiques mexicaines. Les auteures constatent que le traitement uniforme d'unités aussi diverses qu'une faculté de médecine, des arts ou d'éducation, limite les activités de chaque unité académique. Elles montrent également que la logique économique qui préside à la construction de nouveaux bâtiments conduit plus sûrement à la reproduction de formes déjà existantes qu'à la prise en compte des pratiques de leurs *habitants*.

6Élisa Lugo Villasenor et Mayné Elizabeth Garcia Ruiz abordent, dans le chapitre 9, le thème de la formation des architectes, dont la lecture des chapitres précédents a démontré l'importance des enjeux. À partir des évolutions sociales, culturelles et techniques de l'enseignement supérieur, les auteures s'attachent à la compréhension des pratiques de formation des architectes. En quoi les préparent-elles à prendre en compte les modes de vie des *habitants* des campus dans la perspective de contribuer de manière constructive à leurs activités ? Les programmes de formation étudiés montrent qu'une perspective technocentrée continue d'être trop souvent privilégiée dans la formation des architectes. Sandra Safourcade, poursuivant cette réflexion sur le terrain français, a étudié les curricula des écoles françaises d'architecture qui sont supposées s'adapter aux évolutions des sociétés. Elle relève particulièrement les effets de la réforme des études d'architecture de 2005 en France, qui a contribué à l'intégration des écoles françaises à l'enseignement supérieur européen. Nous ne quittons pas le sujet de la formation des architectes avec le chapitre 11, dans lequel Olivier Delépine, architecte et formateur, analyse l'expérience de l'École nationale d'architecture de Bretagne (ENSAB Rennes), en mettant l'accent sur les évolutions auxquelles conduisent l'introduction du numérique et la sensibilisation des apprentis architectes aux besoins des *habitants*. Sur le même lieu de formation et sur la même ligne, Benjamin Watteau aborde les modes de sensibilisation des apprentis architectes, à partir du cas d'un atelier de formation. Ce chapitre répond, d'une certaine manière, aux questions demeurées sans réponse dans les chapitres qui posaient la question de l'adéquation des lieux aux besoins des *habitants*, en préconisant de fonder la formation des architectes sur un « postulat empathique selon lequel l'architecte devrait être capable de se projeter, grâce à son imagination, en lieu et place de l'habitant » (p. 276). Rémi Laporte et Juliette Pommier poursuivent cette réflexion heuristique et constructive dans le chapitre 13, en interrogeant les rapports entre architecte et *habitant* dans le processus même de conception. Comment la formation des jeunes architectes est-elle susceptible de les préparer à prendre en compte les usages spécifiques ?

7Enfin, le chapitre 14, rédigé par Florence Köhler et Geneviève Lameul, quittant la question de la formation des architectes, boucle véritablement l'ouvrage en revenant sur les problématiques spécifiques des pratiques professionnelles dans les espaces de travail propres aux campus universitaires. Il rappelle que nombre de pays se préoccupent de la structuration des espaces de travail, ce dont témoigne le récent rapport du CELE (*Center for effective learning environments*) qui présente des études de cas (Australie, Canada, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Singapour, Suisse, Royaume-Uni) à propos des innovations en matière d'équipements éducatifs. L'un des constats récurrents de ces études s'applique au fait que les

usages du numérique remettent en jeu l'espace universitaire et le réorganisent au-delà des dimensions strictement techniques. L'une des conclusions plutôt encourageante de ce chapitre qui termine l'ouvrage est que « la transformation des espaces universitaires témoigne d'une dynamique de réflexion et de transformation effectivement engagée dans le domaine » (p. 308).

8Au total, cet ouvrage se distingue par la cohérence générale de son propos, en dépit du nombre conséquent de ses contributeurs et de la diversité des lieux et des objets d'investigation. Il se lit avec une étonnante facilité, grâce à la perception très nette que les auteurs ont travaillé ensemble, se répondent, dialoguent les uns avec les autres, ont croisé leurs regards différents pour éclairer une question problématique centrale et partagée, parfaitement claire et rigoureusement construite dans les chapitres à dominante épistémique, qui est celle des relations parfois difficiles entre la configuration des lieux et les mutations des fonctions de l'université sous-tendues par un changement du projet social qui en justifie l'existence. La présence d'une bibliographie partagée et d'un glossaire collectif en fin d'ouvrage est une des manifestations de l'esprit d'équipe qui a présidé à ce travail dont on comprend qu'il n'est pas achevé. Il s'agit d'une étape, certes importante, au plan heuristique, dans un projet de grande ambition, qui entend faire converger des chercheurs venus de plusieurs champs disciplinaires pour produire ensemble des résultats qui soient exploitables sur le terrain. On doit saluer cette démarche constructive : elle oppose un démenti convaincant au procès en gratuité – voire en inutilité – trop souvent intenté aux sciences humaines et sociales.

[Haut de page](#)

Bibliographie

DEROUET-BESSON M.-C. (1998). Les murs de l'école, éléments de réflexion sur l'espace scolaire. Paris : Métailié.

VINCENT G. (1980). L'école primaire française. Étude sociologique. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

YURÉN T. & ALBERO B. (dir.) (2016). Modelos de formación y arquitectura en la Educación Superior : cultura digital y desarrollo humano. Mexico : Juan Pablos.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Bruno Garnier, « ALBERO Brigitte, YURÉN Teresa & GUÉRIN Jérôme (dir.). *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur. Culture numérique et développement humain* », *Revue française de pédagogie*, 199 | 2017, 139-141.

Référence électronique

Bruno Garnier, « ALBERO Brigitte, YURÉN Teresa & GUÉRIN Jérôme (dir.). *Modèles de formation et architecture dans l'enseignement supérieur. Culture numérique et développement humain* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 199 | avril-mai-juin 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 06 décembre 2018. URL : [http://journals.openedition.org.distant.bu.univ-rennes2.fr/rfp/6693](http://journals.openedition.org/distant.bu.univ-rennes2.fr/rfp/6693)

[Haut de page](#)

Auteur

[Bruno Garnier](#)

Université de Corse Pascal-Paoli, UMR CNRS LISA 6240